La bande dessinée... par Gustave Doré

Michel Melot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/551>

DOI : 10.4000/estampe.551

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 77-80

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Michel Melot, « La bande dessinée... par Gustave Doré », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 254 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/551> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.551>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

LA BANDE DESSINÉE... PAR GUSTAVE DORÉ

Gustave Doré. Twelve Comic Strips, présentation, introduction et traduction de David Kunzle, University Press of Mississippi, 2015, 208 pages. ISBN 978-1628462166.

Michel Melot

La démesure est la seule aune à laquelle on peut juger l'œuvre de Gustave Doré. Ses gigantesques tableaux bibliques sur fond de montagnes n'en sont pas la seule manifestation. Ses dix mille dessins à l'encre et au lavis, entaillés centimètre après centimètre par de patients graveurs sur bois de bout, en donnent aussi une idée. Mais l'extravagance ne s'arrête pas là. Comme s'il avait voulu traverser tous les registres de l'art graphique, Gustave Doré qui a atteint les limites du grandiose dans ses toiles, a débuté en explorant les tréfonds du répertoire artistique et en produisant des imagerie en forme de graffitis, de gribouillages, enchaînées en grand désordre, tout au bas de l'échelle de la hiérarchie des genres : la bande dessinée dans sa forme encore balbutiante, aujourd'hui revalorisée.

C'était les tout débuts de la bande dessinée, juste après les albums de Töpffer, en même temps que les séries journalistiques de Cham, de Nadar, après Grandville (*Un autre monde*, 1844) mais avant Wilhelm Busch (1865). Doré avait quinze ans et cherchait un emploi mais surtout la notoriété, sinon la gloire. Le voici signant un contrat avec l'éditeur Aubert qui publie comme une curiosité les œuvres de cet « artiste de quinze ans ». Ce fut, en 1847, *Les Travaux d'Hercule*, album de dessins lithographiés dans le genre de Töpffer. Onze autres récits en images, plus ou moins élaborés, suivront jusqu'à *La Conscription*, dans le *Journal pour rire* en 1853. Ces œuvres débraillées, la plupart oubliées, David Kunzle les a reconstituées et remises dans le contexte de la France de la Deuxième République, de l'œuvre surabondante de Gustave Doré et de l'art européen dont Doré est en quelque sorte un prototype.

D. Kunzle est le grand historien de la bande dessinée, depuis sa monumentale *History of the Comic Strip* en deux volumes (University of California Press, 1990) et, plus récemment son édition de *Rodolphe Töpffer. The Complete Comic Strip* (University Press of Mississippi, 2007) accompagné de son ouvrage *Father of the Comic Strip. Rodolphe Töpffer* (Ibid., 2007). Cosmopolite et polyglotte, Kunzle a sillonné les bibliothèques d'Europe et des deux Amériques pour y feuilleter les *comics* en tous genres, aujourd'hui pourchassant les innombrables dessins de Cham, le rival prolifique de Daumier. Il a ainsi exhumé les douze bandes dessinées du jeune Doré et les a reproduites intégralement avec de riches commentaires pour les situer dans l'essor de la presse satirique qui accompagna la fin de la Monarchie de Juillet et la Révolution de 1848. Sa grande connaissance du contexte historique et artistique donne à ces œuvres désinvoltes et irrespectueuses une dimension politique et esthétique. Elles sont un maillon de l'art graphique qui montre comment on est passé du cadre, substitut journalistique du tableau de chevalet (Philippon invitait ses lecteurs à faire encadrer *La Rue*

Transnonnain), à la série de planches regroupées en thèmes qu'on reliait en albums, puis en 'galeries' de petits tableaux juxtaposés sur une même feuille, tournant en dérision les cimaises des collectionneurs et du Salon, dans le genre cultivé par Bertall et d'autres dans les Salons caricaturaux.

Dans cette évolution, ces œuvres de Gustave Doré jouent un rôle important parce que précurseur, en trouvant un style adapté au propos, débridé, loin du classicisme encore respectueux de Daumier, cherchant à marche forcée à pénétrer un public curieux et agité. C'est le temps du roman-feuilleton,

équivalent littéraire de ces histoires dessinées qui bousculent les conventions. Doré a fait de sa mégalomanie un programme : « J'illustrerai tout », déclare-t-il ! Et il a bien failli le faire. Sa boulimie est servie par un orgueil qu'il partage avec les grands romantiques, Balzac ou Hugo (« Louez-moi, disait-il à sa mère, mais sans réserve, sinon je ne le supporterai pas ! »). Dans cette marée graphique de dessins faits à la volée, ces douze bandes dessinées sont passées inaperçues, presque insignifiantes. L'essai de David Kunzle qui occupe les 50 premières pages de ce livre nous convainc que c'est un tort.

Le comique de Doré est, en France du moins, nouveau et original. La dette à Töpffer, est « massive », dit Kunzle qui a étudié la réception des récits en image du pasteur suisse en France grâce à son éditeur Dubochet, ses rééditions et ses contrefaçons qui attestent de sa popularité. Mais l'humour de Doré vient aussi de l'Angleterre et s'apparente à celui de Sterne, de Tenniel ou de Lewis Carroll, qui cultivent un *nonsense* peu accrédité auprès du public français. On trouvera dans l'introduction de Kunzle les rapprochements nécessaires avec les dessinateurs anglais comme Richard Doyle (*Punch*, 1850). Cette anglophilie de Doré (comme celle de Gavarni) explique son succès en Angleterre. Il fut aussitôt sollicité par l'éphémère publication *The Men in the Moon* (1847-48). Mais c'est aussi en Allemagne qu'il faut trouver l'environnement de l'œuvre de Doré, né à Strasbourg, et son goût de l'incohérence. Ce goût,

Après maints projets impossibles à réaliser, il fut conclu qu'on s'entredevorerait.....

La maréchaussée arriva trop tard, elle ne trouva plus que les trois paires de bottes baignées dans un sang noir. Les trois amis s'étaient rongés mutuellement jusqu'à la tige.

Cette trouvaille donne lieu à un procès criminel dans lequel comparaissent tous les habitants du canton ensanglanté : La justice informe.....

N'ayant pu découvrir ni assassins, ni victimes, le tribunal fit donner la sépulture aux trois paires de bottes dont il ne put connaître les malheureux habitants.....

Hélas.

Don. Delort 117, 118 de la Bourse, 119, Paris.

Imp. Lemeray, 1, de la Seine 51, à Paris.

1850.1610.t

III. 1 (à gauche). Gustave Doré, *Les Travaux d'Hercule*, pl. n° 45 et 46, lithographie à la plume, 346 x 256, 1847. BnF, Estampes, Dc-298 (V, 1)-pet. fol.

III. 2. Gustave Doré, *Trois artistes incompris et mécontents, leur voyage en province... et ailleurs, leur faim dévorante et leur déplorable fin*, pl. n° 25, lithographie, 356 x 267, 1850. BnF, Estampes, Dc-298 (V, 1)-pet. fol.

méprisé en France par les amateurs, fait partie de la tradition germanique avec *Simplicissimus* (1668). Il a inspiré à Heinrich Hoffmann le personnage de Struwwelpeter, et son dérivé en 1849, *Der Politische Struwwelpeter*, et peu après, les turbulents *Max und Moritz* de Wilhelm Busch. Les personnages et les histoires de Doré appartiennent à cette veine excentrique venue d'ailleurs, notamment les déboires de son *Homme aux Cent Mille Écus* (« Journal pour rire », 1850), ou ceux des *Trois artistes incompris et mécontents*, fable de la bohème ambiante.

Ces œuvres qu'on dit mineures de Doré sont une pièce importante de cet « art de la révolution » comme l'explique bien Kunzle (p. 11) et de la recherche des *Différents publics de Paris* (album de Doré en 1854), qui témoigne à sa façon, de la recomposition sociale du milieu du XIX^e siècle. Elle gagnera ce nouveau public et aura même en France une riche descendance avec les albums de Christophe (*La Famille Fenouillard*) à la fin du siècle, ou, au milieu du siècle suivant, les petites histoires de Cami et ses rocambolesques aventures du Baron de Crack, qu'hébergeait la très sérieuse et très bourgeoise revue *L'Illustration* et qui inspira aussi Georges Méliès en 1911 avant d'autres cinéastes.

Voilà comblée par un historien de l'art Anglais, professeur émérite à l'université de Californie à Los Angeles, francophile, d'une famille d'origine suisse, une lacune que les historiens français ont laissée ouverte. David Kunzle s'interroge : « Was it still too English to follow up independently for a French audience? ». Aucun de ces ouvrages n'est publié en français, bien qu'il ait fait l'effort de traduire en anglais l'intégralité des légendes originales (pour Töpffer comme pour Doré). Il apporte en tous cas une preuve nouvelle à l'adage de Champfleury : « Il n'y a pas de pauvres images pour des yeux curieux. »

III. 3. Gustave Doré, Page de titre de *Les Travaux d'Hercule*, Paris, chez Aubert et cie, 1847, lithographie, 132 x 222. BnF, Estampes, De-298 (V, 1)-pet. fol.